Le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier

Autor(en): **Delabays, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 20

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1038852

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

XLVme ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1916.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** ; par la poste : **20 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.** Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresser à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

Le Bulletin pédagogique paraît le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *Le choix d'une profession et l'apprentissage d'un métier. — M. Pierre-Maurice Masson, ses thèses de doctorat (suite). — Variété scientifique. — Un mot sur l'alcoolisme. — La chanson du tram (vers). — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Prime offerte. — Acquisitions récentes du Musée pédagogique.*

LE CHOIX D'UNE PROFESSION ET L'APPRENTISSAGE D'UN MÉTIER

Parmi les nombreuses questions rendues plus actuelles par la guerre, il en est une qui, certainement, mérite au plus haut point notre attention. C'est celle du choix d'une profession. Les perspectives économiques ne sont guère encourageantes pour notre pays, et cela à tous les degrés de la société, mais particulièrement dans les classes ouvrières. Le renchérissement de la vie est devenu tel que dans bien des foyers une gêne, parfois très grande, a fait place à la modeste aisance que procurait un labeur quotidien. De tous côtés,

les « sans-travail », qui sont généralement des « sans-métier », abondent et traînent leur misère, sans penser que souvent ils ont été eux-mêmes les artisans de leur malheur.

En effet, dans la plupart des cas, ces miséreux sont des victimes qui ont négligé d'apprendre un métier ou qui l'ont mal appris. Diriger le jeune homme dans le choix d'une profession, favoriser l'éclosion de nombreuses vocations, sera donc, pour toute personne s'occupant d'éducation, une tâche des plus profitables pour le bien des individus et de la société.

Hâtons-nous de dire que cette question de choix d'une profession a déjà été l'objet des études du corps enseignant. En 1916, particulièrement, la *Société fribourgeoise d'Education* avait mis à l'étude la question des apprentissages. Dans la réunion annuelle, les conclusions du rapport de M. Lambert, instituteur, furent discutées avec entrain et il n'y eut qu'une voix pour proclamer la nécessité de pousser la jeunesse vers l'apprentissage d'un métier. Chaque éducateur s'était promis de donner à son enseignement une tendance plus pratique et professionnelle. Malheureusement, les résultats n'ont pas encore répondu, d'une façon assez satisfaisante, aux efforts qui ont été faits. Malgré les facilités accordées à la jeunesse qui se destine à l'apprentissage d'un métier, nous sommes obligés de constater que trop nombreux sont encore les jeunes gens qui sont sans métier en perspective. Le nombre des ouvriers, disons des bons ouvriers, va sans cesse en diminuant pour laisser la place à la main-d'œuvre étrangère que nous pouvons voir un peu partout. Combien de jeunes personnes bien douées, à qui le Créateur a distribué des talents précieux, passent le meilleur de leur existence à vivoter comme manœuvres, sans but déterminé, sans perspective d'un avenir meilleur. On n'a pas eu le courage de se décider dans le choix d'une profession ; on a reculé devant les charges qu'impose un apprentissage sérieux, sans penser que cette négligence devait avoir des conséquences pour la vie tout entière.

On nous accusera peut-être de peindre le tableau un peu en noir. Il y a, il est vrai, d'heureuses dispositions chez la majeure partie de la jeunesse et nous pouvons dire avec satisfaction que depuis un certain nombre d'années on a réagi heureusement dans le domaine des apprentissages. Les examens qui se font chaque année nous prouvent combien les métiers reviennent en honneur chez nous et combien nos autorités, par une législation sage et des encouragements nombreux, sont arrivées à donner un nouvel essor à la formation d'artisans capables. Mais, si de ce côté nous pouvons

enregistrer des progrès incessants, notre devoir ne subsiste pas moins de chercher encore à diminuer le nombre des sans-métier. C'est dans ce but que nous avons entrepris la rédaction de cette étude.

* * *

Nous ne nous attarderons pas aux causes de la décadence de l'apprentissage dans le siècle dernier. Le machinisme, avec tous ses perfectionnements, a donné le coup de mort à un grand nombre de métiers. Du machinisme est née la grande industrie moderne. « La loi dure de la concurrence a pesé sur les grandes usines. Pour triompher dans la lutte industrielle, il a fallu produire vite, beaucoup et à bon marché. Les industriels ont profité de la division du travail pour spécialiser l'ouvrier et, par suite, l'apprenti lui-même. En répétant perpétuellement le même geste, le même travail, en dirigeant toujours la même machine, le travailleur a acquis, dans sa spécialité, une habileté, une vitesse et une puissance de production énormes. Mais il a forcément perdu la pratique du métier. [1] » L'ouvrier n'est plus, dans la plupart des cas, que l'auxiliaire de la machine, alors que celle-ci devrait être l'auxiliaire de l'ouvrier.

Les causes que nous venons d'indiquer ont, sans nul doute, porté un terrible coup à l'apprentissage ; mais, d'un autre côté, elles forment pour l'artisan intelligent un progrès dont il saura tirer parti. Il y a d'autres causes plus profondes et d'un autre ordre qui sont venues jeter la perturbation dans l'apprentissage. Une des plus importantes et qui, certainement, doit nous intéresser plus que toutes les autres, c'est celle de l'éducation.

Pour se déterminer dans le choix d'un état de vie, et surtout pour atteindre le but qu'il s'est proposé, le jeune homme doit posséder des qualités qu'il doit s'efforcer d'acquérir particulièrement durant le temps de sa scolarité. Tout son avenir dépendra des habitudes acquises. Un caractère énergique lui procurera de grands avantages. L'indécision est trop souvent la cause de la perte d'un temps précieux à la sortie de l'école primaire. Une volonté ferme fera surmonter les difficultés de la tâche. Ce qui manque souvent à nos jeunes gens, c'est précisément cet esprit de suite, cette persévérance sans lesquels il est difficile d'atteindre un but précis. Combien de fois ne voyons-nous pas de jeunes personnes, ayant entrepris l'étude d'un métier, se retirer aux premières difficultés.

[1] P. Brizon.

L'esprit de discipline raisonnable, l'obéissance et l'ordre ne sont, malheureusement, pas toujours l'apanage du jeune homme qui entre en apprentissage. Le respect de l'autorité, qu'on ne lui apprend peut-être plus assez, lui fait souvent défaut. Il n'y a pas besoin de discuter longtemps avec des maîtres d'apprentissage sérieux pour les entendre se plaindre de l'esprit de liberté mal comprise qui s'empare du jeune homme à la sortie de l'école. L'abus des sports et des plaisirs de toutes sortes, le manque de fond religieux, font souvent plus de mal à l'apprenti que toutes les recommandations d'un bon maître peuvent lui faire de bien.

M. le Dr Savoy, dans son ouvrage sur l'apprentissage en Suisse, nous dit à ce sujet : « Avec quelle tristesse n'avons-nous pas été contraint de faire appel à la force publique pour ramener certains jeunes gens à leurs devoirs, devoirs qui leur avaient été rappelés en vain par ceux qui étaient pour eux de vrais protecteurs. L'esprit d'émancipation, les idées perverses semées par le socialisme, sont les grandes causes de l'état d'âme déplorable que l'on trouve chez un trop grand nombre d'apprentis. Peut-être y a-t-il aussi une lacune dans l'éducation première, peut-être l'école primaire néglige-t-elle trop d'inculquer à la jeunesse l'idée de la nécessité d'une solide préparation à la vie, d'une instruction professionnelle sérieuse, du choix d'un métier, la chose « la plus importante de toute la vie », comme l'a dit Pascal. »

Un autre motif de la crise de l'apprentissage est la fausse appréciation de la valeur des métiers. M. Zimmermann, administrateur de l' « Office cantonal du travail », nous dit à ce sujet : « Malgré les progrès de l'organisation, malgré les initiatives de l'Etat, cette fausse opinion reste profondément enracinée dans l'esprit de nos populations. Elle y est entretenue surtout par tant de gâte-métiers incapables qui, par suite d'un apprentissage défectueux et insuffisant, ou d'une vocation mal choisie ne peuvent prétendre à un avancement. Combien d'ouvriers s'établissent trop jeunes comme patrons alors qu'ils ne savent rien du monde et qu'ils n'ont aucune expérience ! Trop souvent alors ces précoces patrons, eux-mêmes insuffisamment instruits, prennent à leur service des apprentis. Il est facile de s'imaginer les déplorables résultats d'une pareille préparation. Si le patron n'est pas à la hauteur de son métier, il ne lui est pas possible d'inspirer à ses apprentis le véritable esprit, le véritable goût professionnel. Si ces derniers ne sont pas doués d'un talent spécial et s'ils ne sont pas dirigés par une volonté ferme et un vif désir de progresser, ces ouvriers à moitié formés, abandonnent leur profession dès qu'ils ont quitté l'atelier d'apprentissage. Ce

sont ceux-là qui ne cessent de maugréer et de répéter que « le métier ne va plus ».

(*A suivre.*) F. DELABAYS.

M. Pierre-Maurice Masson ses thèses de doctorat

(Suite)

La thèse principale [1]

Une notable différence existe entre la thèse secondaire et la thèse principale, toute la différence qui sépare la théorie de la pratique. La première donne, accompagnés de commentaires, les textes, dans lesquels Jean-Jacques expose la nature de son système religieux, les divers articles du symbole, auquel finalement il s'est arrêté. La seconde retrace l'histoire de la lente évolution psychologique, dont le point terminus est la *Profession de Foi ;* elle montre les influences qui tour à tour ont agi sur l'esprit de Rousseau, les phases diverses du drame intime, les tâtonnements, les avances et les reculs, qui jalonnent la route depuis l'enfance jusqu'au jour de l'élaboration du credo de la religion naturelle ; elle dit aussi les formules auxquelles Rousseau s'est arrêté, ce qu'elles contiennent de neuf et d'ancien, les vicissitudes de leur destinée, les problèmes qu'elles soulèvent, les conséquences qu'elles entraînent, l'accueil qui leur a été fait, le retentissement qu'elles ont eu, la résistance qu'elles ont soulevée ; enfin, elle spécifie l'action religieuse de Rousseau sur la génération inquiète de la fin du XVIIIme siècle et du commencement du XIXme, montrant que cette influence s'est exercée bien au delà des limites ordinaires que peut atteindre un mouvement d'ordre littéraire.

Rien de plus intéressant ni de plus suggestif que ce tableau historique, tracé d'après les lois de la plus rigoureuse méthode. Nous allons en indiquer les principaux aspects.

[1] *La religion de Jean-Jacques Rousseau,* thèse de doctorat, un gros volume in-8° de 940 pages. Une seconde édition de l'ouvrage vient de paraître en trois volumes in-16 : *La formation religieuse de Rousseau,* XI + 294 pages ; *La profession de foi de Jean-Jacques,* 304 pages ; *Rousseau et la restauration religieuse,* 440 pages. Les deux éditions chez Hachette, Paris. Je cite l'édition in-16 en trois volumes.